

Les invasions barbares de Denys Arcand

Les Invasions barbares : scénario, Denys Arcand Montréal : Boréal, 2003, 215 pages

Maurice Elia

Number 227, September–October 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48273ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (2003). Review of [Les invasions barbares de Denys Arcand / *Les Invasions barbares : scénario*, Denys Arcand Montréal : Boréal, 2003, 215 pages]. *Séquences*, (227), 8–8.

LES INVASIONS BARBARES DE DENYS ARCAND

Pourquoi Denys Arcand, à la fin de la préface de son scénario des *Invasions barbares* publié chez Boréal, nous demande-t-il d'avoir pitié de lui ?

Dans le paragraphe du dessus, il disait nous livrer son scénario « au complet sans les coupes qu'exigent les lois spécifiques de la dramaturgie, les aléas du tournage ou les réactions des premiers spectateurs. » Si la pitié qu'il nous demande d'avoir à son égard se réfère à ces types de coupes, il peut dormir tranquille. Le scénario *complet* des *Invasions barbares* est tout aussi bon que le produit final sur grand écran, et parfois même supérieur. Les jurés de Cannes auraient aimé savourer ces pages pavées de clins d'œil jouissifs, de bons mots, et débordant de cette aisance dévastatrice si propre à leur auteur.

Lisez-vous les scénarios avant ou après avoir vus les films qui en sont tirés ? La majorité avouent les lire après, se concentrant sur les scènes qu'ils auraient vu filer trop vite lors de la projection, y relevant avec plus de délectation la réplique qui frappe, la métaphore pressée, même le geste inattendu. Pour les regards, les accents, les modulations, le ton, le style, il faut se référer au film.

Les fans inconditionnels des *Invasions* (ceux qui ont vu le film, disons, plus de trois fois) seront intéressés à percer le mystère de la scène amputée d'une réplique, du personnage qu'on a finalement éliminé, de cet autre qu'on a rajouté. Mais saviez-vous que Monsieur Duhamel (Denis Bouchard), le malade qui partage la chambre de Rémy, était un ancien ambulancier ? Que le médecin qui se trompe sur l'identité de son patient est aussi « président du Comité des règlements internes du Club de golf de la Vallée-du-Richelieu » (sic) ? Que Louise (Dorothée Berryman) est professeur de piano — ce qui jette un peu plus d'éclairage sur une des scènes finales ?

Admettons cependant que c'est avec l'aide du scénario imprimé que l'on peut mieux dresser la liste des citations susceptibles de passer à l'histoire. En voici deux, inoubliables, dignes de figurer dans une pareille anthologie :

¹. La SUPERBE INFIRMIÈRE s'apprête à masser les épaules de Rémy.
RÉMY (l'air béat) : Suis-je déjà au ciel ? Êtes-vous ma walkyrie ? Ma houri ?
L'INFIRMIÈRE (penchée au-dessus de lui) : I am from Bulgaria.

RÉMY : Oh, joie !

². NATHALIE : En fait, c'est pas votre vie actuelle que vous voulez pas quitter, c'est votre vie d'autrefois.

RÉMY : Peut-être.

NATHALIE : Elle est déjà morte, cette vie-là.

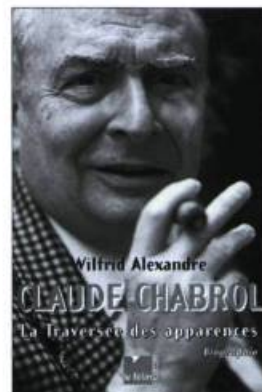
Maurice Elia

Les Invasions barbares : scénario

Denys Arcand

Montréal : Boréal, 2003

215 pages,



CLAUDE
CHABROL : LA
TRAVERSÉE
DES
APPARENCES

« À la lec-
ture de

la filmographie de Claude Chabrol se dégage progressivement une structure, une grille de construction, un système dramaturgique fondé sur les scènes de table et la métaphore de l'échiquier, la manipulation et le mensonge, qui permet la traversée des apparences », constate Wilfrid Alexandre dans sa biographie du célèbre réalisateur français. L'œuvre chabrolienne, il est vrai, comporte sa large part de faux-semblants. En quarante-cinq ans de carrière, le cinéaste a tourné plus de cinquante longs métrages s'attaquant principalement à la bourgeoisie affublée des masques de l'hypocrisie.

Cette biographie résume les entretiens en Anjou, en Bretagne et à Paris que l'auteur a obtenus avec le cinéaste qui y décrit les étapes majeures de sa vie — son enfance marquée par la maladie et l'Occupation, sa découverte du théâtre d'ombres chinoises, sa passion pour la littérature, le cinéma et la musique, son obsession pour les femmes, ses rencontres influentes, sa carrière en dents de scie, etc. — entremêlées à des événements historiques déterminants. Un chapitre entier est entre autres consacré au travail de Chabrol alors qu'il était critique aux *Cahiers du cinéma* et à sa prise de position avec Truffaut, Godard, Rohmer et Rivette en faveur d'une *politique des auteurs* dont les thèses ont fondé l'esthétique de la Nouvelle Vague.

Claude Chabrol, conclut Wilfrid Alexandre, est un homme d'une grande modestie qui refuse tous les honneurs, déteste qu'on le qualifie d'humaniste et se complait simplement à vivre pour le cinéma entouré de ses proches. Une filmographie exhaustive et commentée par l'auteur complète cet ouvrage passionnant. 

Pierre Ranger

Claude Chabrol : la Traversée des apparences

Wilfrid Alexandre

Paris : Le Félin, 2003

268 pages